OPERA DE BIARRITZ PAYS BASQUE. Gare du Midi, le dim 11 octobre 2026. Carte blanche à Marina VIOTTI

Le dimanche 11 octobre 2026, à 18 heures, la Gare du Midi de Biarritz accueillera l'un des rendez-vous lyriques les plus attendus de la saison. La mezzo-soprano franco-suisse Marina Viotti, Lauréate aux Victoires de la musique et d'un *Grammy Award*, se produira dans le cadre d'une *Carte Blanche* imaginée par ses soins. Un concert porté par l'Opéra de Biarritz Pays Basque, structure lyrique fondée et dirigée par le chef d'orchestre et compositeur australien Nicholas McRoberts.

Fondé en 2023 avec le soutien de la Ville de Biarritz, l'**Opéra de Biarritz Pays Basque** s'est donné une mission claire : rendre l'opéra accessible, vivant et exaltant pour tous les publics. À sa tête, **Nicholas McRoberts**, chef d'orchestre et compositeur australien formé notamment au *Victorian College of the Arts* de Melbourne et au CNSM de Paris, incarne une vision moderne et humaine de l'art lyrique. L'**Orchestre Symphonique de l'Opéra de Biarritz**, composé de musiciens talentueux issus du Pays Basque ou des grandes scènes françaises et internationales, incarne l'exigence et la passion de la structure, et sera placé sous sa direction, de même que le **Chœur de l'Opéra de Biarritz**, qui réunit choristes amateurs et professionnels.

Marina Viotti n’est pas une mezzo-soprano comme les autres. Franco-suisse, née à Lausanne en 1986 dans une famille de musiciens, elle étudie d’abord la flûte avant de se consacrer au chant jazz, au *gospel* et au *heavy metal*. Diplômée en philosophie et littérature, elle entame ensuite une formation vocale à Vienne, qu’elle poursuit au Conservatoire de Lausanne où elle obtient un diplôme de soliste. En 2024, sa participation à la **Cérémonie d’ouverture des Jeux olympiques de Paris** aux côtés du groupe de metal *Gojira* a marqué les esprits et lui a valu un *Grammy Award* — une consécration rare pour une artiste lyrique. Elle a également triomphé dans des rôles aussi exigeants que Carmen au *Teatro alla Scala* de Milan, et s’est produite sur les scènes de l’Opéra national de Paris, du *Teatro di San Carlo* ou encore du *Dutch National Opera*.

Pour cette soirée biarrote, **Marina Viotti** a construit son programme comme on écrit une lettre. À ses côtés, l’**Orchestre Symphonique** et le **Choeur de l’Opéra de Biarritz** seront placés sous la direction de **Nicholas McRoberts**. Et le basse-baryton russe **Mark Kurmanbayev**, révélation de la scène lyrique européenne, la rejoindra pour des duos. Au programme : **Bizet** et **Saint-Saëns**, parce qu’on ne s’en lasse pas ; **Édith Piaf** et **Jacques Brel**, pour la chanson française ; et **Gershwin**, pour le velours du *jazz*. « *Le reste se découvre le soir même* » a t’elle prévenu…

_____

CRITIQUE, festival. ST REMY DE PROVENCE, 11ème Festival de Glanum (Site Archélologique), le 17 juillet 2026. « Les Grands Airs de la Nuit » avec Romain Leleu (et son sextet), Marina Viotti, Gabriel Bianco et Leonard Disselhorst

La deuxième soirée du Festival de Glanum, placée sous le signe du clair-obscur et de l'imaginaire, avait comme titre « *Les Grands Airs de la Nuit*« , et a également tenu toutes ses promesses. Le mirifique Site Antique de Glanum s'est fait l'écrin d'un double programme conçu comme un véritable voyage au cœur de la nuit, d'abord avec le Romain Leleu Sextet, puis grâce à l'incandescente Marina Viotti – venue avec ses deux acolytes Gabriel Bianco (à la guitare) et Léonard Disselhorst (au violoncelle).

Première partie : l'éclat virtuose du Romain Leleu Sextet

Avec le fameux morceau *Nacht und Träume* de Schubert, la

trompette de **Romain Leleu** s'est imposée comme une véritable voix, claire et suave, capable de saisir toute l'intériorité du *lied.* Le timbre, loin d'être uniforme, a déployé une palette de nuances infinies, dans un dialogue d'une parfaite alchimie avec le quintette à cordes. Les arrangements, signés **Manuel Doutrelant**, ont magnifié ce répertoire en lui insufflant une vie nouvelle, respectant toujours le caractère intime des pièces originales.

Le public provençal, captivé, a ensuite été transporté par l'incroyable palette expressive du sextet. Le *Roi des Aulnes* de Schubert a révélé un sommet dramatique, où la trompette, tour à tour lancinante et impérieuse, a parfaitement incarné la chevauchée fantastique. Puis, avec le *Bœuf sur le Toit* de Milhaud, la soirée a basculé dans une pétillante ivresse, évoquant l'esprit des années folles et des cabarets parisiens. La transition était fluide, comme une invitation à un rêve éveillé.

La maîtrise technique de Romain Leleu, qui a valu à cet artiste d'être salué comme le « *Paganini de la trompette* », s'est exprimée avec une évidence confondante, notamment dans la *Fantaisie sur Norma* d'Arban, où la virtuosité la plus éclatante s'est muée en pur chant. Les échanges avec les cordes, tout en équilibre, ont donné naissance à une musique tantôt incisive, tantôt d'une douceur envoûtante.

Les extraits de *Psycho* de Bernard Herrmann ont plongé l'auditoire dans une atmosphère troublante, tandis que les mélodies de Nino Rota évoquaient avec nostalgie l'univers onirique de Fellini. Enfin, la seconde partie de ce premier volet s'est achevée dans une fièvre joyeuse, avec les standards de jazz *Round Midnight* de Thelonious Monk et *Night in Tunisia* de Dizzy Gillespie. La trompette, libre et incandescente, a dansé avec les cordes, célébrant la nuit dans sa dimension la plus festive et sensuelle.



Deuxième partie : l’intimité lumineuse de Marina Viotti, Gabriel Bianco et Léonard Disselhorst

Sans entracte, mais dans une continuité parfaite, la soirée a pris un tour plus intimiste, tout en gardant une intensité dramatique saisissante. La magnifique mezzo-soprano **Marina Viotti** – accompagnée à la guitare par le virtuose **Gabriel Bianco** et au violoncelle par le bondissant **Léonard Disselhorst** – a offert un moment de grâce pure.

Dès les premières mélodies de Tchaïkovski (« *Nje ver, moj drug*«) et de Pauline Viardot (« *Die Sterne*«), la voix de **Marina Viotti** s’est imposée comme un instrument d’une richesse inouïe, chaleureuse et cuivrée, capable de la plus grande délicatesse Sa diction, d’une clarté parfaite, donnait à chaque mot sa juste profondeur, dans un naturel désarmant. L’accompagnement de **Gabriel Bianco**, à la technique redoutable et à la sensibilité à fleur de peau, a tissé un écrin sonore d’une finesse exceptionnelle, faisant de ce duo un dialogue amoureux où chaque silence était une émotion, tandis que le violoncelle de **Léonard Disselhorst** ajoutait une couleur

supplémentaire à ce tableau, renforçant la profondeur et la dimension chambriste de l'ensemble. Deux mélodies françaises ont suivi, installant un climat d'une intimité rare. La *Nuit d'Espagne* de **Jules Massenet**, avec ses couleurs ibériques et sa sensualité envoûtante, a vu la voix de Marina Viotti se faire tour à tour chaude et mystérieuse, comme une promesse murmurée sous les étoiles. Les *Cygnes* de **Reynaldo Hahn**, d'une délicatesse infinie, avaient déployé toute la poésie de ce compositeur de l'ombre, avec des inflexions d'une douceur presque fragile, portées par les accords lumineux de Gabriel Bianco. L'auditoire retenait son souffle.

Puis vint *Nantes* de **Barbara**. Là, tout bascula. La célèbre chanson se fit confidence à ciel ouvert, telle une prière laïque murmurée plutôt que chantée. La voix de **Marina Viotti**, dépouillée de tout artifice, semblait à peine exister, tant elle était retenue, intérieure, presque brisée. Les mots de la chanson, ce récit d'amour perdu et de retour impossible, résonnaient dans l'air encore brûlant de Glanum avec une force insensée. On entendait à peine le bruissement des cordes de la guitare, tant le silence qui les entourait était précieux. Les larmes montaient aux yeux, les gorges se serraient. Ce n'était pas un simple hommage à la grande dame de la chanson française, mais une résurrection, une incarnation, comme si Barbara elle-même avait prêté sa voix à cette mezzo-soprano venue d'ailleurs. Le public n'osait plus respirer, de peur de briser ce sortilège, et nous en avons encore la gorge serrée, rien qu'en repensant à ce petit moment d'éternité offert par Marina Viotti au public !

Ce sont ensuite deux chants traditionnels, du Maroc (« *Li Ayyi Sabbab*«) et de Palestine (« *Ya Taleen*«), qui ont donné de nouveau le frisson et fait battre les coeurs, interprétés avec une émotion contenue, et témoignant de la capacité de l'Artiste à s'approprier les répertoires les plus divers avec une sincérité bouleversante. Le programme, parsemé également de pièces instrumentales – comme la célèbre *Bachianas*

Brasileiras n°5 de **Heitor Villa-Lobos,** par la guitare et sous les doigts magiques de **Gabriel Bianco**, ou encore *Black Run* de **Svante Henryson** pour violoncelle *solo* par le virtuose **Léonard Disselhorst** – a démontré une audace et une cohérence remarquables, où les frontières entre classique, populaire et tradition s'effacent pour ne laisser place qu'à la beauté pure.

Et le voyage s'est clôturé par les *Cinco canciones negras* de **Xavier Montsalvatge**, où la voix a puisé dans des couleurs plus âpres et telluriques, exprimant avec une verve dramatique intense toute la passion et la douleur des chants populaires. Le timbre de la mezzo-soprano s'est alors fait plus puissant, plus charnel, pour incarner la Cuba profonde et son héritage espagnol. Le public a été conquis par cette hispanité plus vraie que nature. Et c'est avec un *bis* extrait de ***Buena Vista Social Club***, la déchirant « *Dos Gardenias*« , que les trois artistes ont pris congé d'un public chauffé à blanc par cet électrisante soirée.

Ce second volet du festival, voulu comme une « *Ôde à la Nuit* » a été une célébration de l'émotion à l'état brut, une exploration sensible des multiples facettes de la nuit, de l'introspection à la fête, de la mélancolie à l'espérance. La complicité entre les différents musiciens des deux formations, réunies ce soir sous le ciel étoilé de Provence, leur évidente joie de jouer ensemble, a irradié le public, créant une communion rare. Une fois de plus, la magie du lieu et le talent exceptionnel des interprètes se sont rejoints pour offrir un moment de musique inoubliable !



CRITIQUE, festival. ST REMY DE PROVENCE, 11ème Festival de Glanum (Site Archélologique), le 17 juillet 2026. « Les Grands Airs de la Nuit » avec Romain Leleu (et son sextet), Marina Viotti, Gabriel Bianco et Leonard Disselhorst. Crédit photographique (c) David Richalet

---

11e FESTIVAL DE GLANUM. Saint-Rémy de Provence : les

16, 17 et 18 Juillet. Gwendoline Blondeel, Philippe Jaroussky, Les Accents, Thibault Noally, Romain Leleu Sextet, Marina Viotti, Orchestre Apasionnato, Mathieu Herzog…

Du 16 au 18 juillet 2026, sur le Site antique de Glanum à Saint-Rémy-de-Provence, trois soirées d'exception seront proposées cette année – entre répertoire sacré, grands airs de la nuit et création mondiale de *West Side Story 2.0.*

La **11e édition du Festival de Glanum** se tiendra du 16 au 18 juillet 2026 dans l'écrin saisissant du site archéologique antique de Glanum, au pied des Alpilles, à Saint-Rémy-de-Provence. Placée sous le signe de ***« La Nuit »*** – entre rêve, mystère, poésie et vertige – cette nouvelle édition tissera un dialogue audacieux entre les esthétiques baroque, romantique, jazz, cinéma et comédie musicale. Trois soirées, trois univers, un même lieu d'exception où les vestiges gallo-romains s'illuminent à la tombée du jour dans une scénographie-lumière unique.

_____

Jeudi 16 juillet — Splendeurs du baroque italien

À 21h30, le festival s’ouvre par une soirée d’une intensité rare avec le **Stabat Mater de Pergolèse**, mis en lumière par la rencontre exceptionnelle entre **Philippe Jaroussky** (contre-ténor) et la soprano **Gwendoline Blondeel**. Ils sont accompagnés par l’ensemble **Les Accents** sous la direction de **Thibault Noally**. Au programme également : Vivaldi et ses pages sacrées étincelantes.

Vendredi 17 juillet — Les grands airs de la nuit

Double plateau virtuose. En première partie, le trompettiste **Romain Leleu** et son sextet explorent un répertoire éclectique allant de Schubert à Dizzy Gillespie. En seconde partie, la mezzo-soprano **Marina Viotti** — en trio avec le guitariste **Gabriel Bianco** et le violoncelliste **Léonard Disselhorst** — donne vie aux grands airs de la Nuit, mêlant Tchaïkovski, Massenet, Piazzolla, Barbara et des traditions maroco-andalouses.

Samedi 18 juillet — West Side Story 2.0

Point d’orgue du festival : la création mondiale d’une version audacieuse et résolument contemporaine de *West Side Story*, imaginée spécialement pour Glanum. Réunissant les meilleurs jazzmen français, l’**Orchestre Appassionato** dirigé par **Mathieu Herzog** et un plateau vocal d’exception — **Kaïna Blada**, **Neïma Naouri**, **Bastien Jacquemart** et **Loäi Rahman** — cette fresque symphonique réinvente l’univers de Leonard Bernstein dans un souffle nouveau. Une expérience unique, entre jazz, orchestre

et comédie musicale.

_____-

Réservations et programme détaillé sur le site du festival

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysée, le 28 mars 2026. MEYERBEER : Le Prophète. J.Osborn, M. Viotti, E. Fekete, J-S. Bou, M. Scoffoni… Orchestre de Chambre de Genève, Marc Leroy Calatayud (direction)

Le monumental *Prophète* de Giacomo Meyerbeer est le parangon absolu du Grand opéra français. La partition est une apothéose de ce style, inspirée

de la révolte des anabaptistes et Jan de Leyde. L'argument basé sur cet obscur épisode de l'histoire de la Réforme allemande ouvre la voie à un terrain de fougue dramatique exacerbée par la musique efficace d'un maître tel que Meyerbeer. La partition est d'une exigence vocale telle que les rôles principaux sont souvent des révélateurs de faiblesses plutôt qu'une occasion de mise en valeur. Interpréter *Le Prophète* est un défi tant musical que théâtral.

En poursuivant l'audace de programmation que l'on connaît au **Théâtre des Champs-Elysées**, ce *Prophète* est une démonstration qu'une œuvre complexe et souvent conséquente peut être montée en concert avec une équipe déterminée. Saluons ici le travail de **Baptiste Charroing** et de **Julien Benhamou** dans la quête incessante de proposer une programmation fascinante tant par les découvertes que par les talents qui les portent.

Mais qui est ce *Prophète* qui a inspiré le génie d'Eugène Scribe et Meyerbeer ? Jean de Leyde n'a vécu que 26 ans et l'histoire de sa révolte, quelque peu romancée par Scribe et Deschamps, semble porter un parfum qui nous semble familier dans ces années 2020. Les anabaptistes du XVIème siècle sont des puritains radicaux qui baptisent à tour de bras avec une visée eschatologique et millénariste. Leurs excès, comme tout mouvement livré à l'extrême, ont amené les rebelles à une fin moins dramatique et incendiaire que dans l'opéra. En effet, c'est en haut du clocher de Saint-Lambert de Münster que leurs dépouilles suppliciées ont dépéri dans des cages au gré des cloches et des éléments. Quelle ironie de faire d'un sombre illuminé adepte de la polygamie et du délire d'une « Nouvelle Jérusalem », un héros vaillant cumulant le tourment amoureux et l'abjuration sacrificielle digne d'une figure christique. L'opéra a parfois des chemins détournés étonnants.

Ce soir, pas de décors grandioses ou de pallium de fil d'or pour le « Roi de Sion », mais une incarnation sublime de Jean de Leyde par **John Osborn**. Le ténor étasunien au comble de son art attaque avec vaillance et une précision non démunie d'élégance toute l'étendue du rôle. Dans la voix de John Osborn, le Prophète des anabaptistes, s'incarne sous toutes ses facettes. De l'amoureux au délirant, du capitaine au fils repenti, toutes les émotions passent sans problème dans le timbre aurifère de John Osborn. Dans le rôle un peu manichéen de Berthe, **Emma Fekete** est une fabuleuse découverte. Timbre riche dans sa clarté diaphane aux coloris interminables – et puissant comme un éclair précipité. La Fidès de **Marina Viotti** est incontestablement grandiose tout comme celle, avec une couleur plus sombre, d'Elizabeth DeShong à Aix en 2023. Marina Viotti n'a pas seulement l'étendue vocale, mais elle porte cet héroïsme flamboyant d'un rôle de grand dramatisme avec une patine digne des moralités légendaires. Malgré un petit raté dans sa dernière cadence du grand air « *Comme un éclair*« , nous saluons une performance qui fera date. **Jean-Sébastien Bou** est un Oberthal profondément enthousiasmant. Dans les rôles de trois anabaptistes seuls **Marc Scoffoni** et **Christian Zaremba** nous livrent une interprétation sans faille, **Samy Camp**s demeure un peu en filigrane dans un rôle qui ne le met pas forcément en valeur.

A la tête d'un **Orchestre de Chambre de Genève**, de l'**Ensemble Vocal de Lausanne** et de jeunes solistes de la **Nouvelle Maîtrise des Hauts-de-Sein**e, **Marc Leroy-Calatayud** avait les armes musicales pour se frotter à ce colossal léviathan lyrique. Or, malgré une réelle vivacité, des *tempi* plutôt bien choisis et une certaine fraîcheur dans le langage, nous constatons une réserve quasi de « bon élève ». Eussions-nous voulu plus de feu et de passion et moins de « perfection », parfois ce sont les maladresses de circonstance et les plus grandes bravades qui rendent une interprétation musicale inoubliable. Ici nous redécouvrons l'écriture ample du grand Meyerbeer avec une saveur scolaire, quel dommage…

Malgré les siècles, les intempéries et les aléas du destin des hommes, les trois cages des anabaptistes continuent de pendouiller leur implacable leçon de fer du haut du clocher de Saint-Lambert. Un rappel constant que nul ne peut s’autoproclamer plus que ce qu’il est, tout à la grâce d’une divinité plus cruelle que les sursauts de la fiction et de l’opéra.

_____

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Elysée, le 28 mars 2026. MEYERBEER : Le Prophète. J.Osborn, M. Viotti, E. Fekete, J-S. Bou, M. Scoffoni… Orchestre de Chambre de Genève, Marc Leroy Calatayud (direction). Crédit photographique (c) Droits réservés

---

CRITIQUE CD événement. MARINA VIOTTI, mezzo-soprano. « Prime donne » : Vivaldi, Porpora, Porta. Orchestre de l’Opéra Royal, Andrés Gabetta

(direction) – 1 CD CVS Château de Versailles Spectacles

Vénitienne viscéralement… agile et nuancée, dans la fureur martiale ou dans la tendresse voluptueuse et mystique, la cantatrice Marina Viotti excelle dans ce programme hautement dramatique mais aussi habité par une profonde ferveur. Le programme souligne l'activité des grands compositeurs actifs à Venise : la dévotion raffinée de Porpora ; le tempérament théâtral voire sauvage et barbare de Vivaldi. Rien ne résiste en réalité à l'énergie volubile et agile de la mezzo-soprano qui signe ici l'un de ses meilleurs cd récents ; d'autant plus expressif et juste que la soliste est accompagnée par les excellents musiciens de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles…

Les *Ospedali* de Venise, institutions sociales et culturelles, ont attiré les plus grands compositeurs, heureux d'en diriger les élèves musiciennes : Pollarolo, Galuppi, Hasse, Jommelli

sans omettre Cimarosa et surtout Vivaldi.

Le Napolitain Porpora marqua de son empreinte la Cità : il livra quantité de musique sacrée aux principaux Ospedale de Venise : Incurabili, Pietà, Derelitti. Le maître des castrats Farinelli et Caffarelli (et de Haydn) cisèle un art personnel de la ferveur individuelle, dont témoigne ici son ***Salve Regina***, antienne de 1730, – en fa majeur, composée spécialement pour la contralto dite La Zabetta dont le timbre et l'agilité rappelaient la virtuosité du célèbre violoniste Somis (selon le témoignage de Charles de Brosse en 1739). Marina Viotti relève les défis multiples d'une partition très élégante et raffinée qui croise habilement agilité et expressivité, éloquence et poésie : longues phrases obligées exprimant la profondeur et l'autorité d'une ferveur sereine, d'une plénitude impériale, ce dès la première séquence, la plus développée : « Salve Regina », entre douceur et espérance… L'élégance comme enivrée de Porpora se déploie grâce au timbre onctueux et expressif de la mezzo dans les parties les plus contemplatives, comme suspendues, telles le lacrymal et très retenu « Ad te suspiramus » (III) ou le tendre et compassionnel « Illos tuos » (V) … La chair du timbre vocal exprime avec finesse les vertiges du croyant, touché par la Mère et son Fils miséricordieux.

Giovanni Porta, élève du maître de la Pietà avant Vivaldi, Gasparini, s'impose lui aussi à Venise, comme maître de choeur à … la Pietà (1726). Passé à Munich en 1737, il poursuit sa coopération avec la Pietà, comme en témoigne **le motet « *Volate gentes* »**, nettement influencé par son style comme compositeur d'opéras particulièrement prolifique : ainsi les cadences semblant improvisées dès l'aria inaugural. L'exultation, le sentiment de joie – celle d'une amoureuse qui s'impatiente à l'idée de retrouver son bien-aimé sont partagés par l'orchestre et la soliste, très à l'aise dans une partie de pure coloratoure, lumineuse et heureuse.

Aucun compositeur ne résume mieux l'éclat et le prestige

musical vénitien que **Vivaldi** (1678-1741), formé par son père au violon, prêtre en 1703, collaborateur pendant presque 40 ans au sein de la Pietà (1703-1740) où il fut professeur de violon, maître des concerts de musique instrumentale, tout en menant une carrière spectaculaire comme compositeur d'opéras au Teatro San Angelo (1705-1740)…
Pour la Pietà, le Pietre Rosso compose le ***Concerto pour violon en si mineur RV 387*** dédié à la violoniste virtuose Anna Maria, fille du choeur de l'institution et qui jouait le violon, le hautbois, le violoncelle, le luth… suscitant pendant 50 ans, l'admiration unanime des mélomanes venus à Venise. Jouant aussi bien Vivaldi que Tartini, Martinelli…, Anna Maria éblouit particulièrement au violon comme l'atteste l'écriture du RV 387, en particulier dans la vocalità du mouvement central (Largo, lequel cite même l'air « Vedro con mio diletto » d'Il Giustino, créé à Rome en 1724). Les cordes de l'Orchestre de l'Opéra Royal excellent en particulier dans l'expressivité mordante (pizzicati) comme la tendresse (violon solo), grâce à la direction très fine et nuancée du violoniste et chef Andrés Gabetta.

Outre l'œuvre du compositeur de musique concertante, le cd éclaire aussi le génie du Vivaldi, triomphateur à l'opéra et dans le style vocal. Ainsi les **2 cantates RV 635 et 636**, conçues comme préludes au Dixit Dominus (cf. le texte de la dernière aria du RV 636 qui cite le Dixit)… L'agilité vocale, la présence et le relief du texte constamment préservé souligne le tempérament irréprochable de Marina Viotti, en particulier dans l'évocation du cheminement de Marie « étoile du monde » dans le premier air de la RV635.

Pour la Pietà, Vivaldi conçoit l'un de ses oratorios les plus brillants et dramatiques, ***Judith Triumphans*** (RV 644, 1716) – le seul qui nous soit parvenu intégralement, « Judith triomphante », incarnation de Venise elle-même, victorieuse et souveraine… Marina Viotti chante deux airs de Vagaus, le serviteur d'Holopherne que la jeune Judith décapitera pour sauver son propre peuple : le serein et séducteur « ***O servi volage*** » / Ô servants, volez… ; surtout en ouverture, le furieux (avec accents coloratoures) : « ***Armatae face et anguibus*** » / Armées de vos torches… véritable feu d'artifice impétueux, suscitant le déchainement des forces haineuses : abattage, accents bien placés, texte sauvagement articulé, intensité et finesse du style… rien ne manque à la cantatrice dans ce premier air impérieux et radical. Pour exprimer la richesse psychologique du personnage en situation, Vivaldi colore et varie son orchestration, recourant certes aux cordes mais aussi au vents et aux bois (hautbois et clarinettes, trompettes et chalumeaux…). Un festival de couleurs qui inspire les instrumentistes de l'Orchestre de l'Opéra Royal dont l'activité, souple et nerveuse, séduit du début à la fin de ce programme très homogène.

CRITIQUE CD événement. MARINA VIOTTI, mezzo-soprano : *Prime*

***donne* / Vivaldi, Porpora, Porta. Orchestre de l'Opéra Royal, Andrès Gabetta (direction) – 1 cd [CVS Château de Versailles Spectacle](#) – enregistré en oct et nov 2024 à la Chapelle Royale de Versailles – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2025**



PLUS D'INFOS sur le site du Château de Versailles Spectacles / collection de cd : https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/

Page dédiée au CD Marina Viotti, Prime donne : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4389/cvs157_cd_prime_donne

ANTONIO VIVALDI (1678-1741)
Juditha triumphans, RV 644 · Concerto pour violon en si mineur,
RV 387 · Ascende laeta, RV 635 · Canta in prato, ride in monte, RV 636

NICOLA PORPORA (1686-1768)
Salve Regina en fa majeur

GIOVANNI PORTA (1675-1755)
Motet Volate Gentes

MARINA VIOTTI : PRIME DONNE

Orchestre de l'Opéra Royal
Andrés Gabetta, direction

CRITIQUE, festival. 20e GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL (Eglise de Rougemont), le 1er janvier 2026. « About last Night ». Marina Viotti (mezzo), Mark Kurmanbayev (baryton-basse), Didier Puntos (piano)

Dans le cadre féerique de l'Église de Rougemont, le *Gstaad New Year Music Festival* a célébré son 20ème anniversaire avec un éclat particulier. Fondé et dirigé avec une passion inébranlable par la Princesse Caroline Murat, soutenu par un cercle de mécènes dévoués, à commencer par Mmes Aline Foriel-Destezet et Chahrazad Rizk, ce festival a accueilli ce 1er janvier 2026 un public aussi international que huppé pour un cadeau musical des

plus précieux : le spectacle « *About last Night* » de la mezzo-soprano franco-suisse Marina Viotti. Pour cette date anniversaire, elle était rejointe par l'imposant baryton-basse russe Mark Kurmanbayev, offrant une variation nouvelle à ce programme qu'elle porte en elle – et a fait tourné un peu partout en Europe – depuis sept ans.

Le concept du spectacle est aussi ludique qu'intelligent : une femme se réveille avec une gueule de bois à côté d'un inconnu, se souvenant à peine de la nuit écoulée. De ce prétexte, **Marina Viotti** tire un fil conducteur plein d'humour et d'émotion, naviguant entre le récital classique et l'atmosphère intimiste du cabaret. Le résultat est une soirée où l'art lyrique le plus exigeant côtoie sans complexe la chanson et le théâtre musical, servi par une artiste au charme et à la présence scénique irrésistibles.

Marina Viotti a confirmé ce soir-là qu'elle est bien plus qu'une magnifique voix. Son mezzo, à la fois chaud, souple et d'une clarté cristalline, est un instrument qu'elle met au service d'une intelligence dramatique rare. Qu'elle chante la finesse mélancolique du « *Paon* » de Ravel, l'audace de « *Black Max* » de Bolcom, ou la sagesse désenchantée de « *La Chanson des vieux amants* » de Brel, elle habite chaque mot, chaque note, avec une vérité qui emporte l'adhésion. Son sens de la narration et son humour naturel font de ce spectacle une expérience profondément humaine et joyeuse.

La grande surprise et le formidable contrepoids de la soirée fut la prestation du baryton-basse **Mark Kurmanbayev**. Son apparition dans « *Votre toast, je peux vous le rendre* » (la célèbre chanson du toréador d'Escamillo dans *Carmen*) a littéralement électrisé l'auditoire. La voix est d'un grain superbe, puissante, noble, et projette avec une aisance

déconcertante. Il a ensuite offert un moment d'une profondeur saisissante avec le grand air d'*Aleko* de Rachmaninov, déployant un lyrisme sombre et poignant. Son timbre velouté et son phrasé expressif ont apporté une gravité et une carrure opératique magistrales au spectacle.


Marina Viotti / Mark Kurmanbayev Photo © Patricia Dietzi / Gstaad New Year Music Festival 2025-2026

La véritable magie a opéré lorsque les deux voix se sont rencontrées. Le duo imaginé par Mozart, *« Là ci darem la mano »* tiré de *Don Giovanni*, fut un sommet d'élégance et de théâtre. Marina Viotti, en Zerlina à la fois naïve et espiègle, a opposé sa voix claire et souple au baryton-basse enveloppant et séducteur de Mark Kurmanbayev. Leur dialogue chanté était une véritable scène de séduction, où chaque regard et chaque réplique musicale créaient un suspense délicieux. Plus tôt dans la soirée, l'esprit d'Offenbach avait déjà insufflé sa folie grâce à un autre moment de complicité. Dans *« Je t'adore, brigand »* de *La Périchole*, l'énergie comique et la précision rythmique partagée entre la mezzo et deux hommes extraits de l'audience, ont provoqué un rire franc dans l'assistance, démontrant le sens inné du jeu de Marina Viotti.

Si les voix éblouissantes de **Marina Viotti** et **Mark Kurmanbayev** ont été les étoiles filantes de cette nuit du 1er janvier, leur trajectoire lumineuse n'aurait pu être tracée sans la voûte céleste sonore tissée par trois excellents instrumentistes. **Didier Puntos** au piano, **Antoine Brochot** à la contrebasse et **Gerry Lopez** au saxophone ont bien plus qu'accompagné ; ils ont incarné l'âme changeante du spectacle, passant avec une aisance déconcertante des salons de la mélodie française aux fumées des clubs de jazz.

Didier Puntos, dont les mains ont épousé chaque émotion, fut

le pilier narratif et le paysagiste harmonique de la soirée. De la délicatesse impressionniste du « *Paon* » de Ravel aux rythmes incisifs du « *Tango* » d'Albéniz, en passant par le soutien lyrique puissant exigé par l'aria d'*Aleko*, son piano a été le liant universel, à la fois guide discret et partenaire à part entière.

À ses côtés, **Antoine Brochot** et sa contrebasse ont insufflé la pulsation vitale et la profondeur charnelle au récital. Son jeu, tour à tour chaleureux et espiègle, a ancré « *Dos Gardenias* » dans une sensualité rumba, donné son swing langoureux à « C*ry Me a River* », et apporté une texture *jazzy* essentielle à l'humour de « *Black Max* » de Bolcom. Son dialogue avec le piano était un modèle de complicité rythmique.

Enfin, **Gerry Lopez** au saxophone a été la couleur, le souffle et l'esprit libertaire du spectacle. Son entrée dans « *Je ne t'aime pas* » de Kurt Weill y a ajouté une ironie cabaretière parfaite. Mais c'est peut-être dans « La Chanson des vieux amants » que son intervention a été la plus poignante : un *solo* au saxo d'une mélancolie enroulée et tendre, semblable à un monologue intérieur, qui a dialogué avec la voix de Marina Viotti pour élever ce moment au rang de pure magie.

« About last Night » est une célébration de l'art du spectacle vivant dans ce qu'il a de plus généreux. En mêlant avec autant d'aisance l'opéra, la mélodie, le cabaret et la chanson, **Marina Viotti** et ses complices rappellent que les grandes émotions ne connaissent pas de frontières de genre. La mise en espace simple mais efficace, l'interaction complice avec les musiciens, et l'atmosphère de confidence créée ont transformé l'écrin de pierre de l'Église de Rougemont en un cabaret intimiste et chaleureux.

Pour son vingtième anniversaire, le ***Gstaad New Year Music Festival***, sous l'impulsion de la princesse **Caroline Murat** et de ses partenaires, a fait le pari de l'excellence et de

l’audace. Avec « *About Last Night* », ce pari est un triomphe. Un immense *bravo* à Marina Viotti pour ce projet qu’elle porte si brillamment, et un merci particulier pour nous avoir fait découvrir la formidable voix de Mark Kurmanbayev. Souhaitons à ce spectacle, dans toutes ses variations futures, encore de nombreuses nuits aussi enivrantes !…

_____

CRITIQUE, festival. 20e GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL (Eglise de Rougemont), le 1er janvier 2026. « *About last night*« . Marina Viotti (mezzo), Mark Kurmanbayev (baryton-basse), Didier Puntos (piano). Crédit photos (c) Patricia Dietzi

---

LIVE STREAMING OPÉRA [Zurich]. OFFENBACH : Les Contes d’Hoffmann, samedi 12 juillet 2025, 19h. Pirgu, Viotti, Foster-Williams…

Antonino Fogliani / Andreas Homoki

OperaVision nous gâte et diffuse enfin en direct les Contes d’Hoffmann, depuis l’Opéra de Zürich, dans la mise en scène attendue d’Andreas Homoki… Le poète Hoffmann est déchiré entre l’art et la vie, l’amour et le fantasme, le rêve et la réalité. Son amour pour la chanteuse Stella reste sans réponse, et Hoffmann se réfugie dans l’alcool et ses mondes imaginaires voire délirants. Au cours d’une soirée bien arrosée, il raconte à ses amis trois histoires d’amour où la réalité se mêle au fantastique voire au surnaturel terrifique…

Dans son dernier opéra, Jacques Offenbach a fait de son personnage principal, E.T.A. Hoffmann, le poète le plus célèbre de la période romantique. Le poète explore de manière fascinante la frontière entre réalité et fantaisie dans ses contes magiques et surréalistes. L’opéra est une combinaison magistrale d’opérette, d’opéra-comique sentimental et d’opéra romantique fantastique. Des inventions mélodiques originales se mêlent à un drame captivant où l’ironie subtile d’Offenbach contrarie sans cesse les sentiments exaltés de son personnage principal. Offenbach a laissé son dernier opéra inachevé

Depuis la première posthume de 1881, plusieurs versions ont été publiées par divers éditeurs pour approcher au plus près des intentions originelles d'Offenbach. L'Opéra de Zurich a choisi la version publiée par les deux éditeurs Michael Kaye et Jean-Christophe Keck. Mise en scène dès 2021 par Andreas Homoki pendant la pandémie de coronavirus ; cette production zurichoise est enfin présentée au public à l'Opéra et en direct digital.

Un événement d'autant plus important qu'il était depuis attendu du plus grand nombre.
Après ses débuts réussis en 2021 dans le rôle-titre, Saimir Pirgu revient dans le rôle d'Hoffmann, sous la direction d'Antonino Fogliani à la tête du Philharmonia Zürich. À ses côtés, accréditent encore la production zurichoise, Marina Viotti [Niklausse] et Andrew Foster-Williams dans le triple rôle démoniaque de Lindorf / Coppélius / Le docteur Miracle / Le capitaine Dapertutto…

OFFENBACH : Les Contes d'Hoffmann, sam 12 juillet 2025, 19h CET EN DIRECT / LIVE
VOIR le STREAMING en direct de l'Opéra de Zurich / Opernhaus Zürich : https://operavision.eu/fr/performance/les-contes-dhoffmann0 / EN REPLAY jusqu'au12.01.2026 à 12h CET



Photo : © Monika Rittershaus

DISTRIBUTION

Hoffmann : Saimir Pirgu
La Muse / Nicklausse : Marina Viotti
Olympia : Katrina Galka
Antonia : Adriana Gonzalez
Giulietta : Lauren Fagan
Stella : Maria Stella Maurizi

Lindorf / Coppélius / Le docteur Miracle / Le capitaine Dapertutto :
Andrew Foster-Williams

Andrès / Cochenille / Frantz / Pitichinaccio : Nathan Haller

Maître Luther : Valeriy Murga
Hermann : Steffan Lloyd Owen

Nathanaël : Christopher Willoughby
Wolfram : Maximilian Lawrie
Wilhelm / Le Capitaine des Sbires :
Lobel Barun

Spalanzani : Daniel Norman
Crespel : Stanislav Vorobyov
La Voix de la tombe : Judith Schmid
Peter Schlémil : Samson Setu

Philharmonia Zürich
Chœur de l'Opéra de Zürich

Musique : Jacques Offenbach
Texte : Jules Paul Barbier

Mise en scène : Andreas Homoki
Direction musicale : Antonino Fogliani

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 28 mars 2025. MASSENET : Werther. B. Bernheim, M. Viotti, J-S. Bou, S. Hamaoui… Christof Loy / Marc Leroy-Calatayud

Exemplaire *Werther* de Jules Massenet que donne en ce moment le Théâtre des Champs-Élysées pour une série de 6 représentations ! Exemplaire d'abord en cela qu'il est un drame en musique pleinement assumé, où l'on ne perd pas un mot des chanteurs, de l'impeccable couple de protagonistes aux silhouettes bouffonnes des deux ivrognes, en passant par les brillants très jeunes solistes de la Maîtrise des Hauts-de-Seine. Exemplaire aussi

par le choix d'un Werther et d'une Charlotte idéalement appariés, vocalement et scéniquement, qui rayonnent chacun à leur manière : soleil généreux d'une soirée de fin d'été pour elle, soleil noir de la mélancolie pour lui.

Marina Viotti est en effet une Charlotte d'un équilibre souverain, qui élabore patiemment sa mue de grande sœur aimante en épouse modèle puis en femme passionnée. Sa voix chaleureuse s'épanouit sur toute la tessiture, doublée d'une présence scénique d'un évident naturel. Difficile de croire qu'il s'agit là de sa première interprétation du rôle ! **Benjamin Bernheim** est quant à lui un Werther résolument ténor, juvénile et solaire, réussissant la quadrature du cercle par l'alliance des contraires : voix mixte subtilement dosée ou aigus de poitrine d'une puissance et d'une sûreté éclatantes ; chant à fleur de peau, tout d'émotion contenue (« *Oui, c'est moi ! Je reviens* »), lyrisme ravageur dans les élans amoureux du premier acte ou dans les vers d'Ossian. Bref, deux incarnations qui tutoient l'idéal et sont saluées chacune au 3e acte par des applaudissements spontanés d'une salle qui n'a pas pu réfréner plus longtemps son enthousiasme.

Autour d'eux, **Jean-Sébastien Bou** campe un Albert ambigu et complexe, très tenu vocalement, d'une blessure que la mise en scène exhibe. Il évolue sur une ligne de crête, où il manque à chaque pas de basculer dans la jalousie, la violence ou la folie. Également valorisée par la mise en scène, **Sandra Hamaoui** est une Sophie mutine, mais d'un timbre plus gourmand que les coloratures habituées au rôle : le sucre glace de son « air du rire » a comme un goût d'amertume. Les entourent de leur bonhomie un peu fruste, le bailli efficace de **Marc Scoffoni** et les Johann et Schmidt comiquement avinés de **Yuri Kissin** et **Rodolphe Briand**, excellents l'un comme l'autre.

À la tête des **Siècles**, **Marc Leroy-Calatayud** dirige *Werther* comme une grande arche, se délectant des sonorités typées de son orchestre historiquement informé. Dans l'acoustique toujours un peu sèche du Théâtre des Champs-Élysées, tout ressort plus crûment : la poésie suspendue de la nuit amoureuse du premier acte, les accords descendants et glacés de l'air des lettres, comme l'envoûtante mélopée du saxophone de l'air des larmes.

Étrenné à la Scala de Milan l'année dernière, le dispositif unique imaginé par **Christof Loy** et **Johannes Leiacker** (scénographie) est d'une froide efficacité. L'espace scénique est envahi par un immense mur tapissé évoquant un intérieur bourgeois et corseté, au milieu duquel trône une double porte coulissante qui laisse deviner un jardin d'hiver ouvrant lui-même sur un véritable jardin. Trois espaces symboliques donc : le proscenium, long couloir peu meublé où évolue Werther ; le jardin d'hiver, à peine entrevu, où le héros entrevoit (et idéalise) la vie de famille du bailli ; l'extérieur lointain, où se lit le passage des saisons et la glaciation progressive de l'intrigue. Une direction d'acteur soignée rend l'action parfaitement lisible ; elle semble parfois faire de Werther un jumeau d'Onéguine. La mise en scène ne s'éloigne délibérément du livret qu'au moment du suicide : muni des pistolets d'Albert, Werther franchit pour la première fois la double porte. Il en revient après l'interlude orchestral, se dressant comme un spectre, avant de s'effondrer, puis de se redresser, et ainsi de suite, *ad libitum*. Étrange agonie, à dire vrai, même pour le spectateur lyrique accoutumé aux morts lentes et bavardes. Mais pas de quoi faire dévier Marina Viotti et Benjamin Bernheim de leur trajectoire mémorable, justement ovationnée aux saluts par une salle conquise.



CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 28 mars 2025. MASSENET : Werther. B. Bernheim, M. Viotti, J-S. Bou, S. Hamaoui… Christof Loy / Marc Leroy-Calatayud. Crédit photographique © Vincent Pontet

CRITIQUE, récital lyrique. VERSAILLES, Salle des Croisades, le 4 novembre 2024. VIVALDI / PORPORA / PORTA… Marina VIOTTI / Orchestre de l'Opéra Royal / Andrès GABETTA (direction)

Après avoir conquis la planète entière par sa performance "métallo-classique" lors de la Cérémonie d'Ouverture des JO de Paris en juillet dernier, c'est dans son (plus si) "nouveau" répertoire de la musique baroque (après être passé par la musique "Métal" dans sa prime jeunesse…) que Marina Viotti se produit dans la somptueuse "Salle des Croisades" du Château de Versailles. Le programme est essentiellement tourné vers Antonio Vivaldi, mais pas que, avec quelques incursions vers Porpora et le plus obscur Giovanni Porta. Entrecoupant les différents airs, pour permettre à la chanteuse de laisser reposer un peu la voix, les inévitables *Ouvertures* et *Concerti* (Le fameux *Concerto "Grosso Mogul"* du Prêtre roux, le "Largo » du *Premier Concerto Grosso* de Locatelli…), confiés aux soins de l'excellent Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, placé ce soir sous la baguette du chef franco-argentin



Et c'est par la rareté que constitue le Motet "*Volate gentes*" de **Giovanni Porta** (1675-1755) que débute la soirée (après une exécution virevoltante de l'Intermède "*The curtain tune*" extrait de *Timon of Athen* de **Henry Purcell**, en guise de tour de chauffe orchestral). Arrivant dans une tenue plutôt masculine ("chico-décontractée") pendant un *fondu-enchaîné* de la claveciniste **Chloé de Guillebon** (sur presque tous les fronts, après le bouillonnant chef-violoniste), elle fait d'emblée montre de toute sa *maestria* vocale et virtuosité technique, lui permettant de déployer ce timbre pulpeux, charnu et mordoré à la fois, qui est désormais immédiatement identifiable (à l'oreille des mélomanes en tout cas). Elle poursuit avec le très introspectif "*Salve Regina*" de **Nicola Porpora**. Ce napolitain s'est surtout fait connaître pour ses opéras *serie* et ses talents de pédagogue, mais il est également auteur de plusieurs motets et messes, dont ce *Salve Regina en ré mineur* composé en 1725, époque où il s'installe à Venise. Cette pièce, qui se décompose en six phases tour à tour lentes et rapides, porte la marque de nombreuses compositions italiennes de l'époque, qu'il s'agisse d'œuvres strictement religieuses. Accompagnée avec douceur et intériorité par **Andrès Gabetta**, Viotti fait montre d'une très grande souplesse dans les lignes mélodiques et d'une non moindre intensité dans la déclamation, accentuant ainsi le caractère implorant de cette courte pièce dédiée à la Vierge Marie.

Donné sans entracte, alors que des micros sont installés un peu partout pour une captation "*live*" en vue d'un futur disque qui paraîtra chez l'indispensable label "*Château de Versailles*

Spectacles” l’an prochain, la deuxième moitié du concert fait la part belle à Vivaldi, à travers deux très beaux Motets (“*Ascende Laeta”*, et *“Canta in Prato, ride in monte*”), mais surtout son (sublime) Oratorio “*Juditha Trumphans*”, dont l’artiste interprète deux airs, un “lent” et un “vif” : le doux (mais néanmoins très “vocalisant”) “*O servi volate*”, puis le trépidant “*Armatea Face et angibus*”. Dans ce dernier air, la voix se fait véhémente et conquérante, en faisant fi de toutes les pyrotechnies acrobatiques dont il est hérissé, soutenue par un orchestre aux trépidations typiquement “vivaldiennes”, tout démontrant une pureté désarmante dans les aigus… et en invitant le public à la soutenir rageusement dans les “*Furiae / furiae / furiae !*” qui en constitue le *climax*, pour un effet collectif saisissant ! Grisé, le public lui fait un triomphe mérité, une partie se levant pour une “*standing ovation*”, et c’est par trois bis qu’elle le remercie : la virevoltante « *Danse des Sauvages* » tiré des *Indes Galantes* de Rameau, puis l’exaltant « *Dopo Notte* » extrait d’*Ariodante* de Haendel, avant une reprise d’ « *Armatae face et anguibus* », avec une chanteuse qui en a encore “sous le pied” – et pour lequel le public se prête à nouveau au jeu… en martelant furieusement le triple « *Furiae !*”…

Et maintenant… vivement l’album !

CRITIQUE, concert lyrique. VERSAILLES, Salle des Croisades, le 4 novembre 2024. PORTA / PORPORA / VIVALDI…. Marina VIOTTI (mezzo), Orchestre de l’Opéra Royal, Andrès GABETTA (direction). Toutes les photos © Michael Montanaro

VIDEO : Marina Viotti interprète l’air « *Armatae Face* » extrait de « *Juditha Triumphans* » de Vivaldi (avec Le Concert de la Loge)

CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES. Lundi 4 nov 2024, Récital Marina Viotti (Purcell, Vivaldi, Porpora, Porta), Orchestre de l’Opéra Royal, Andrés Gabetta (direction).

Trajectoire fulgurante et répertoire éclectique qui révèlent un talent aussi curieux qu’exigeant, généreux que perfectionniste… le tempérament de la mezzo-soprano franco-suisse Marina Viotti (née à Lausanne en 1986) ne laisse pas indifférent ; on l’a vu récemment lors de la cérémonie d’ouverture des JO, au pied de la Conciergerie chanter l’amour, celui libre et conquérant de Carmen, sur la

proue d’un navire emblématiquement parisien (la fameuse caravelle qui est l’emblème de la Ville : *fluctuat nec mergitur*)…

La sublime *diva* dardait ses aigus soyeux tels des accents pyrotechniques en une incarnation pleine de feu et de panache. Ayant d’abord étudié la flûte, expérimenté le *jazz*, le gospel ainsi que le *heavy metal* et obtenu un master en philosophie et littérature, elle est devenu l’une des chanteuses lyriques les plus en vue et les plus recherchées de sa génération.

Sacrée Artiste Lyrique de l’année aux Victoires de la Musique 2023, **Marina Viotti** a choisi Versailles pour y créer un nouveau récital, prochain album enregistré par le **Label Château de Versailles Spectacles**. Les grands compositeurs baroques, de **Purcell et Porta**, aux flamboyants napolitains et vénitiens, **Vivaldi** et **Porpora** à si affectionnés s’incarnent, touchent et bouleversent… grâce à sa voix de mezzo-soprano puissante et chaude, délicieusement articulée, au style délicat et fin. **Andrés Gabetta** à la tête de **l’Orchestre de l’Opéra Royal** en complice d’une soirée de virtuosité baroque XXL , apporte les timbres spécifiques des instruments d’époque : nerf, caractère, nuances… que demander de plus ?

_____

Récital Marina VIOTTI
Lundi 4 novembre 2024, 20h
Château de Versailles, grande salle des Croisades



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de Château de Versailles Spectacles : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/recital-marina-viotti/

Durée : 1h20

Avec les instrumentistes de **l'Orchestre de l'Opéra Royal** (sous la direction d'**Andrés Gabetta**)

Programme

Henry Purcell (1659-1695)
Timon of Athen : « The curtain tune »

Giovanni Porta (1675-1755)
Motet Volate gentes

Antonio Vivaldi (1678-1741)
Concerto pour violon « Grosso Mogul » RV 208
I. Allegro
II. Recitative : grave
III. Allegro

Nicolas Porpora (1686-1768)
Salve Regina en fa majeur

Le programme est enregistré en CD à paraître pour le label Château de Versailles Spectacles